

Extrême droite -

Laurent Joly : «L'audace de Zemmour est de réviser l'histoire afin de peser politiquement sur le présent»

par Simon Blin publié le 5 janvier 2022 à 16h16

[https://www.liberation.fr/idees-et-debats/laurent-joly-eric-zemmour-ne-croit-plus-en-la-republique-20220105\\_4IJACLF3AVFWDBQIXRD5ZR4TUA/](https://www.liberation.fr/idees-et-debats/laurent-joly-eric-zemmour-ne-croit-plus-en-la-republique-20220105_4IJACLF3AVFWDBQIXRD5ZR4TUA/)

Le candidat d'extrême droite à la présidentielle cherche à banaliser la politique antijuive de Vichy pour préparer les esprits à un régime d'exception contre les étrangers et les musulmans, analyse l'historien spécialiste du régime de Vichy, qui publie un nouvel ouvrage.

Ce devait être un «gros bouquin», confie Laurent Joly. Un pavé comme le sont souvent les livres d'histoire. Et puis faire une somme sur Zemmour n'intéressait pas vraiment le directeur de recherche au CNRS et spécialiste de l'antisémitisme sous Vichy. Parce que «l'histoire est connue», parce que «les faits sont établis». Parce que le «travail ordinaire» des chercheurs suffit à démonter les récits du polémiste. Et puis le candidat réhabilitant Pétain surgit dans les sondages. Crédité d'un score à deux chiffres. La baraka. Alors, il a fallu écrire vite. Faire bref. Pour signaler, inlassablement, la nature de la tromperie ambulante. La falsification de l'Histoire. Eric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les juifs (Grasset) est un petit livre de 130 pages qui pourrait être prescrit et remboursé par la sécurité sociale suivi d'une campagne de rappel. Histoire d'éviter une trop forte poussée de fièvre le 10 avril 2022.

Vous situez Eric Zemmour dans la tradition du «nationalisme ethnique». Comment le définissez-vous ?

Le nationalisme, de type populiste et ethnico-religieux, a le vent en poupe depuis plusieurs années, en Inde, en Turquie, en Russie, en Pologne, en Hongrie, au Brésil ou aux Etats-Unis avec Donald Trump. Zemmour se situe clairement dans cette mouvance de dirigeants qui prétendent revenir aux origines traditionnelles de la nation et stigmatisent les minorités. De nombreux points communs existent par exemple entre la propagande anti-chrétienne et anti-musulmane en Inde et ce qu'on entend en France sur le danger que ferait peser l'islam sur la «civilisation» française. Ce sont les mêmes fantasmes sur l'«infiltration» des minorités ou l'invocation d'un passé idéalisé.

Les ancrages nationaux ne sont cependant pas les mêmes d'un pays à l'autre. Quelle est la particularité du nationalisme zemmourien ?

A la fin du XIXe siècle en France, dans le contexte de l'affaire Dreyfus, l'extrême droite royaliste et le nationalisme qui, lui, vient à l'origine de la gauche, se rejoignent. Cette fusion s'opère principalement avec l'Action française, la plus influente école de pensée de l'extrême droite française contemporaine. Zemmour est l'héritier de cette tradition à la fois nationaliste et hostile aux idéaux républicains.

Son appel à «l'union des droites» s'inscrit-il dans cet héritage ?

En fait, sous la IIIe République, les droites étaient divisées à propos des institutions. Entre les ralliés et les royalistes, les modérés et les ligueurs, se dressait le problème crucial de l'acceptation du régime républicain. Les passerelles existaient bien sûr entre les deux courants. A la fin des années 1930, des figures de l'extrême droite comme Philippe Henriot et Xavier Vallat rejoignent les rangs de la droite républicaine. Il y a toujours eu au sein de la droite modérée des personnes issues de l'extrême droite, ayant trouvé plus habile de s'y insérer pour peser politiquement.

Le recul historique permet-il de dire si cette convergence est possible ?

La seule expérience d'union des droites parvenue au pouvoir en France depuis cent cinquante ans, c'est, précisément, Vichy ! On trouve dans les différents ministères du gouvernement pétainiste toute la palette, du centre-droit jusqu'aux royalistes, en passant par des catholiques traditionalistes, des néosocialistes ou des fascistes dissidents de l'Action française.

Est-ce pour cela que Zemmour tente de réhabiliter Vichy ?

Depuis la guerre et l'Occupation, un nouveau verrou s'est posé entre la droite et l'extrême droite : le souvenir de la Seconde Guerre mondiale, Pétain et la collaboration. «Entre eux et nous, il y aura toujours la Croix de Lorraine», disait Alain Juppé dans les années 1990 à propos de l'idée d'une alliance avec le Front national de Jean-Marie Le Pen. L'audace de Zemmour, par rapport à ses amis prônant comme lui l'union des droites, est de réviser l'histoire de France, notamment celle des années noires, afin de peser politiquement sur le présent. C'est d'ailleurs une posture typiquement maurrassienne. Charles Maurras et son Enquête sur la monarchie, Léon Daudet et son Stupide XIXe siècle, Jacques Bainville et son Histoire de trois générations, les grandes figures de l'Action française ont toutes publié leur Suicide français, en quelque sorte : le récit accablé du déclin de la France durant les dernières décennies gangrénées par les idéaux républicains et l'individualisme destructeur. Il y a, dans ce primat culturel, littéraire, du combat politique, une spécificité française de l'extrême droite dont Zemmour est l'héritier.

Zemmour affirme que le régime de Vichy aurait été «un moindre mal pour les Juifs de France». Est-ce du négationnisme ?

C'est de la falsification. Zemmour passe son temps à dénaturer et à déformer les faits historiques. Ce faisant, il contribue à banaliser les crimes de la collaboration d'Etat, ce qui peut relever du négationnisme. En décembre, Jérôme Bourbon, le directeur de Rivarol, a ainsi été condamné pour contestation de crime contre l'humanité pour des propos similaires à ceux tenus par Zemmour sur Pétain. L'ancien président de Radio Courtoisie Henry de Lesquen a été condamné en 2018 pour des déclarations du même type. Mais ces derniers s'inscrivent dans une démarche ouvertement antisémite. L'objectif de Zemmour est différent : il cherche à

banaliser la politique antijuive de Vichy pour pouvoir mener des politiques d'exception contre les étrangers et les musulmans. C'est la seule idée qui l'anime. Pour préparer les esprits à la révolution politique qu'il souhaite accomplir, Zemmour veut convaincre qu'adopter des mesures discriminatoires contre telle ou telle catégorie relève des nécessités de la raison d'Etat ; que c'est du pragmatisme, du réalisme. Cette justification sur le mode du «on n'avait pas le choix» est celle de tous les criminels d'Etat. On devrait s'inquiéter que Zemmour l'invoque aussi imperturbablement à propos de la complicité de Vichy dans la déportation des juifs, pourtant établie par la recherche historique et la justice française.

Pour affirmer que les Juifs de France ont été protégés par Vichy, il s'appuie sur Léon Poliakov. Dans votre livre, vous revenez sur cette instrumentalisation...

Il m'a semblé important de la démontrer précisément, car Zemmour use là d'un vieux procédé de l'extrême droite pétainiste. En 1951, Léon Poliakov a publié le premier livre de recherche sur le génocide des juifs par les nazis. Plusieurs pages sont consacrées au cas de la France de Vichy. Dans l'une d'elles, Poliakov écrit que si les juifs ont plus survécu en France qu'ailleurs, c'est à l'existence de la zone libre et donc à Vichy qu'ils le doivent. Or ce propos est largement démenti par le reste de l'analyse. Il est pourtant cité, depuis plus de cinquante ans, par la littérature pro-pétainiste comme la preuve ultime (par un historien juif !) que Vichy aurait cherché à protéger les juifs français – ainsi que les avocats de Pétain l'avaient plaidé lors du procès du vieux maréchal en 1945. Au contraire, le grand historien qu'était Poliakov a joué un rôle majeur dans l'émergence d'un savoir scientifique sur Vichy et les juifs dès la fin des années 1940.

Eric Zemmour remet en cause la «doxa Paxton». En quoi cette contestation est-elle centrale dans son schéma de pensée ?

La réfutation des thèses de Robert Paxton est au cœur de la logique idéologique de Zemmour. La France de Vichy de Paxton paraît en 1973, cinq ans après 68. Bref, c'est le début du grand déclin français : un Américain vient expliquer l'histoire de France aux Français et les culpabiliser. Zemmour fabrique un mythe, typique de tous les nationalismes historiques. On le voit en Russie avec la dissolution récente de l'ONG Mémorial, qui était décriée «agent de l'étranger» depuis 2016. La vérité, qui n'intéresse pas Zemmour, est que Paxton s'appuyait sur vingt années de recherche (dont les travaux pionniers de Joseph Billig) consacrées à la persécution des juifs de France.

Eric Zemmour est-il encore un républicain ?

D'évidence, Zemmour ne croit plus en la République. Il a beaucoup évolué. Il a été séguiniste, chevènementiste. Désormais, il pense que les idéaux républicains fragilisent la France, que les droits de l'homme sont comme des coups de poignard dans le dos de la nation. Eric Zemmour est en fait le successeur de Jean-Marie Le Pen...

Il se revendique aussi du RPR...

Contrairement à ce qu'il prétend, ses propositions sur l'immigration sont plus proches du Front national des années 1990 que du RPR. Et puis, il ne cesse de critiquer Jacques Chirac, qui en est le fondateur. A écouter Zemmour, Chirac aurait trahi le parti qu'il a pourtant lui-même créé. Or, s'il y a bien un parti à droite qui était réfractaire à l'extrême droite et aux idées lepénistes, c'est le RPR. On a là un exemple typique de la confusion des repères à laquelle se livre sans cesse Zemmour.

Pourquoi le modèle de l'assimilation qu'il promeut n'est-il pas républicain ?

Ce que Zemmour entend par assimilation n'est pas plus républicain que ce qu'un Drieu la Rochelle entendait quand il demandait aux juifs de «renoncer à leur spécificité» pour pouvoir être acceptés comme Français. Dans un article paru en 1938, Drieu écrit qu'il faut distinguer «ceux qui veulent l'assimilation et ceux qui ne la veulent pas» : «Ceux qui ne la veulent pas, ceux qui prétendent se marier entre eux, faire bande à part et pourtant rafler pour cette bande le maximum d'avantages sociaux et politiques, ceux-là doivent évidemment être mis dans le ghetto auquel ils aspirent. [...] Pour ceux qui veulent l'assimilation il faut les aider par des épreuves qui feront ressortir les véritables bonnes intentions»... La main que Zemmour affirme tendre aux musulmans n'est pas tellement plus engageante que celle que Drieu tendait aux juifs en 1938. Drieu voyait dans chaque juif un «marxiste destructeur» potentiel. Zemmour voit dans chaque musulman un islamiste en puissance. Zemmour a une vision dévoyée du modèle républicain d'assimilation, dont il connaît mal l'histoire en réalité. Par exemple sur les prénoms : contrairement à ce qu'il raconte, rien dans la loi de 1803 n'empêchait les musulmans devenus français de donner à leurs enfants des prénoms coraniques.

Vous concluez votre livre en disant que Zemmour participe de l'inculture et du nivellement par le bas qu'il pourfend par ailleurs.

Zemmour a lu des livres d'histoire (fort peu d'ailleurs sur Vichy). Mais, le plus souvent, il n'en tire que des connaissances superficielles qu'il ramène systématiquement à ses obsessions racistes. En revanche, il est très péremptoire. Il bombarde ses interlocuteurs de références, généralement dépassées ou qu'il ne maîtrise pas, allant parfois jusqu'à inventer des débats historiographiques pour les besoins de la cause. Devant travailler vite (c'est le lot de tout journaliste), il lui arrive aussi de piocher ses informations (et des «fakes» !) sur le web... Bref, il est à l'image de notre époque, où l'on peine toujours plus à hiérarchiser l'information, à distinguer ce qui relève du savoir scientifique de la simple opinion ou de la vérité alternative issue d'un site internet douteux. Il joue à merveille du confusionnisme ambiant et du système médiatique dominé par la culture du buzz pour avancer ses pions politiques.

A lire aussi Pourquoi Eric Zemmour manipule l'histoire Idées et Débats 8 déc. 2021abonnés